

LIVRESQUE DU LARGE

Jules Pseudo

Livresque du large

Tranches et tronches de vie

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3698-3

© Jules Pseudo

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Et la lumière fut. En treize nouvelles amusées et parfois désabusées, Jules Pseudo, aidé du coup de crayon magistral de l'épatant Eric Chalmel, plus connu sous le nom de Frap, nous raconte la comédie humaine, la véritable et grande histoire de la vie. Tout y passe : Dieu, la mort, la connerie, le temps qui passe, les réseaux sociaux, la maladie, le réchauffement climatique, l'ivresse du large, le bonheur d'être en mer, Judas, internet, etc.

Jean-Marie Biette

Journaliste, navigateur et auteur de livres beaucoup
trop sérieux comme *L'inconnu de Matignon*
et *La mer est l'avenir de la France*
(Editions de l'Archipel)

EXCLUSIF :
DIEU CONVOQUE LE JUGEMENT DERNIER



Revenu de tout, Dieu décide de revenir aussi sur Terre. Accablé par la tournure des événements sur la planète bleue qu'il a créée, Dieu décide de convoquer un procès.

Il choisit un procureur et un avocat et présidera bien évidemment ce tribunal d'exception.

Quel est l'enjeu du procès ? Décider si l'humanité poursuit sa vie sur Terre ou bien si elle subira l'apocalypse. Ce jugement sera-t-il le dernier ? Stop ou encore pour les hommes sur Terre ? C'est évidemment pour rire, quoique...

Commençons par le réquisitoire du procureur, puis viendra l'heure de la plaidoirie.

LE RÉQUISITOIRE

Procureur : « Je ne voudrais surtout pas faire montre de trop d'arrogance avec mon confrère chargé de défendre la cause de l'humanité, mais son combat est perdu d'avance. Il est encore temps pour lui d'ôter sa robe d'avocat et d'ainsi éviter de défendre l'indéfendable. Car, quand même, Dieu, je vous fais juge, si je puis me permettre, l'homme vient d'ajouter à la très longue liste de tous ses crimes le pire de tous, celui de détruire la planète qui l'accueille et le fait vivre. Le jardin d'Éden est devenu une vallée de larmes polluée et surchauffée. Dieu, je suis tenté de dire que la seule bonne nouvelle sur Terre actuellement, sauf peut-être pour quelques sympathiques marxistes ou nihilistes à la dérive, est que nous avons enfin la preuve tangible de votre existence. Ce Jugement dernier en atteste. »

Dieu : « Vous en doutiez, Monsieur le Procureur ? Mais la question de mon existence n'est pas celle posée à ce tribunal. Revenez aux faits, je vous prie. »

Procureur : « Bien volontiers, Monsieur le Président, euh, Monsieur Dieu. Vous avez créé la Terre il y a plus de 4,5 milliards d'années. Il faudra d'ailleurs nous expliquer cette histoire de semaine pour bâtir le monde comme il est dit dans la Bible, ou plutôt en six jours puisque vous aviez décidé de fermer boutique et de vous reposer le dimanche. Grâce vous en soit rendue. Le téléspectateur assidu de Téléfoot que je suis vous en remercie. »

Dieu : « Tss... »

Procureur : « Pardon. L'homme, *Homo sapiens*, c'est-à-dire vous et moi, enfin, tout le monde sauf vous, cher Dieu, a fait ses premiers pas sur Terre il y a 200 000 ans. Ses grands crimes contre la nature remontent au début de l'ère industrielle. Dans sa folie du progrès, du consumérisme, du veau d'or comme dénoncé dans les Saintes Écritures, l'homme a systématiquement transformé l'atmosphère en air irrespirable, les océans en poubelles, les forêts en meubles suédois immontables. Le bon samaritain est devenu l'avidé Samaritaine, le péché originel est devenu la pêche industrielle, et l'homme a une fâcheuse tendance à aimer plus son smartphone que son prochain. »

Dieu : « Pas de risque au Paradis, on ne capte même pas la 3G... »

Procureur : « Il était déjà minuit moins une à l'échelle de la vie terrestre lorsque les scientifiques ont alerté du danger mortel de la pollution et du changement climatique. Au lieu de prendre des mesures radicales pour sauver la maison commune, la société humaine a choisi de réunir des commissions, dites Cop, de prendre des engagements et de ne jamais les tenir, par cynisme, par égoïsme, par nationalisme. “La maison brûle et nous regardons ailleurs”, avait ainsi prévenu le président français Jacques Chirac, qui n’est pourtant pas un écologiste de la première heure, sauf à considérer que boire de la Corona est un signe incontestable de veganisme, ou que “cinq minutes, douche comprise” est le *must* de l'économie d'eau. »

Dieu : « Greffier, veuillez ne pas noter ces digressions superfétatoires du procureur, je vous prie. »

Procureur : « Aujourd’hui, le glas a sonné. Il est minuit. L’homme va effectivement faire de la Terre un enfer. Rien que pour ce dernier méfait de non-assistance à planète en danger, l’homme ne mérite plus de vivre sur Terre. Votre jugement ne peut être qu’implacable. Du présent, il faut faire table rase, déclencher l’apocalypse purificatrice, sans oublier de me payer mes honoraires. Cela ne servira à rien, mais j’en fais une question de principe ! Tout travail mérite salaire, et je vis à la sueur

de mon front, comme il est écrit dans les Évangiles. Je vous ai envoyé mon RIB en PDF par mail, cher Dieu. »

Dieu : « Ces questions bassement matérielles n'intéressent pas le tribunal, Monsieur le Procureur. À l'avenir, merci de ne plus parler de cet argent qui corrompt, qui écrase, qui tue, qui pourrit, jusqu'à la conscience des hommes ! »

Procureur : « Vous avez de bonnes références, cher Dieu. On dirait du Mitterrand au congrès fondateur du PS à Épinay en 1971. C'est vrai qu'il a ensuite été surnommé Dieu, ça rapproche ! Mais pour mieux vous convaincre, Monsieur Dieu, je veux ici vous rappeler quelques-uns des autres pires crimes dont l'homme s'est rendu coupable ici-bas. La liste ne peut pas être exhaustive, sinon ma plaidoirie risque de prendre une éternité, or le Jugement dernier ne peut pas être l'éternité, sauf à ne plus rien y comprendre. Et l'éternité, on sait quand ça débute, mais bien malin qui peut en deviner la fin. Et l'on nous dit que l'éternité est surtout longue vers la fin...

Mais commençons déjà par le sort pour le moins funeste que les hommes ont réservé à votre propre fils, Jésus, envoyé sur Terre il y a plus de deux mille ans pour, déjà à l'époque, tenter de remettre l'humanité sur un chemin plus droit et vertueux.

On ne peut pas dire que votre rejeton ait reçu un accueil des plus chaleureux. Enfin, voilà un homme qui fait des miracles, guérit les paralytiques, va jusqu'à transformer l'eau en vin et multiplier les pains. Et comment le remercions-nous ? En le trahissant pour quelques deniers, en le crucifiant. Il n'a pas dû être déçu du voyage, le fiston ! D'un autre côté, vous l'auriez envoyé en Bretagne, le changement de l'eau en vin lui aurait, à mon avis, assuré un tout autre destin.

Cette Bretagne où l'on remercie d'ailleurs, avec une finesse que vous ne manquerez pas de goûter, votre fils d'être mort en croix. Comme ne manquait pas de le rappeler ce drôle de paroissien qu'était Jean Yanne, imaginez une seconde que Jésus soit mort dans son lit et ce sont tous les carrefours bretons qui en auraient été défigurés, avec d'horribles sommiers en granit à chaque croisement de routes. »

Dieu : « C'est fin... »

Procureur : « Plus sérieusement, je veux aussi ici pointer l'immense responsabilité criminelle des hommes, coupables d'innombrables guerres en votre nom. Mais puisque j'évoquais la mémoire de Jean Yanne, j'aimerais comprendre une bonne fois pour toutes pourquoi vous avez envoyé l'archange Gabriel dicter le Coran à Mahomet en plein désert.

Initiative que l'on peut qualifier de malheureuse pour celui qui avait déjà eu la tâche ingrate et difficile d'annoncer à Marie qu'elle attendait un heureux événement tout en étant d'une virginité incontestable.

De deux choses l'une : soit Gabriel était un agent double agissant pour son propre compte, théorie développée en son temps par le cher Jean Yanne, soit vous avez délibérément choisi de diviser pour mieux régner, ajoutant une nouvelle religion aux deux premières du Livre, les juifs et les chrétiens. De ce côté-là, la division a fonctionné à merveille, des massacres de l'invasion de la Sainte Espagne en Amérique du Sud aux croisades sanguinaires de Saint-Louis jusqu'aux Twin towers de Ben Laden à New York. Je croyais que vous n'aimiez pas que l'on croquât dans la pomme ? Là encore, nous sommes preneurs, sans vous commander, cher Dieu, d'une explication.

Dieu : « Tout ça ne regarde que moi, Monsieur le Procureur. »

Procureur : « Ce qui vous regarde finit inmanquablement par nous regarder aussi, cher Dieu. En parlant des chrétiens, ils n'auront finalement pas mis tant de temps que ça pour passer du statut de martyrs des Romains à celui de tyrans planétaires. Ce procès du Jugement dernier a d'ailleurs eu un précédent, une

sorte de tour de chauffe. Ce fut à Valladolid, où un prélat de Rome est venu répondre avec les conquistadors espagnols à l'étrange question de savoir si les Indiens d'Amérique avaient oui ou non une âme. Juste histoire de déterminer s'il convenait de culpabiliser un tant soit peu après les avoir exterminés, au fil de l'épée ou, plus sûrement, grâce à nos microbes et virus européens, dans le but officiel de les évangéliser en votre nom, cher Dieu, mais plus sûrement de leur voler des montagnes d'or.

Et ne parlons pas de politique, car ceux qui se reconnaissent en vous ont fait très fort. Comme disait l'autre, j'en ai connu des faux culs, mais ils furent une synthèse. Car enfin, une religion basée sur les paroles du Christ, sur les valeurs du partage, de la non-violence, de l'accueil des étrangers, du vœu de pauvreté, où les derniers seront les premiers, où l'on tend l'autre joue après avoir été baffé, une telle religion aurait dû engendrer un parti de pacifistes gauchistes et rêveurs, auprès de qui tous les communistes et socialistes du monde passeraient pour de dangereux conservateurs libéraux et matérialistes.

Que nenni, en politique, la très grande majorité des chrétiens a toujours été du côté du manche. Nous évoquions l'Espagne tout à l'heure. En votre nom, le sémillant Torquemada a pieusement massacré tout ce qui ne grenouillait pas dans l'eau des bénitiers.

En France, l'Église et ses ecclésiastiques regardaient les lumières d'un œil ombrageux et se foutaient du tiers État comme du quart.

Et ne parlons pas des papes ! Juste pour nous détendre un peu, je vais vous parler du plus drôle d'entre eux, Étienne VI. Cela nous changera des habituels Borgia ou Pie XII. Étienne VI ne trouva rien de mieux que de faire exhumer son prédécesseur, le pape Formose, de le rhabiller en pape pour lui faire un procès resté célèbre sous le nom de concile cadavérique en janvier 897. Formose, à peine sorti du formol, fut étonnamment jugé coupable. On lui coupa trois doigts, annula toutes ses décisions avant de le jeter dans le Tibre. Et tout cela, en votre nom, celui de Dieu.

Dieu : « Monsieur le Procureur, l'Église n'est que mon administration, humaine, avec ses faiblesses. Voulez-vous que je vous parle de votre administration française, de ses miracles ? »

(Rires dans la salle)

Procureur : « Ce ne sera pas nécessaire. Bon, vous me direz que les fous de Dieu ont changé de camp. Votre Église, cher Dieu, revient à ses fondamentaux en faveur des pauvres, des migrants et de la paix. En revanche, c'est du côté de certains fidèles de Mahomet que cela se